



Niger

mVAM dans le camp de réfugiés d'Abala: fin de la phase pilote

Bulletin mVAM Niger, numéro 3, Mars 2015

Points saillants

- *L'équipe technique mVAM a effectué une mission de terrain, pour recueillir les suggestions des réfugiés et pour explorer les possibilités de mise en œuvre du mVAM dans un autre camp où le PAM distribue des bons d'achat alimentaire.*
- *La phase pilote a pris fin après le troisième round de collecte intervenu du 20 au 24 mars 2015.*
- *Tout au long de cette phase pilote, le mVAM s'est révélé être un instrument efficace de collecte d'informations fiables sur certains indicateurs de sécurité alimentaire.*
- *En mars 2015, le taux de participation a franchi la barre des 90%. Les campagnes de sensibilisation menées par ACTED, l'ONG en charge de la gestion du camp, ont été particulièrement déterminantes dans l'atteinte de ces résultats satisfaisants.*
- *La proportion des ménages ayant une consommation alimentaire acceptable a baissé pour se situer désormais autour de 48% en mars 2015 (contre 72% en janvier et 68% en février).*

Poursuite des consultations avec les parties prenantes

Les membres du comité technique ont conduit une mission sur les camps de Mangaizé et d'Abala respectivement du 31 mars au 1^{er} avril et du 3 au 4 avril 2015. Il s'agissait d'une équipe tripartite composée du PAM, du HCR et ACTED. Les membres de la mission ont eu des entretiens avec les responsables des comités centraux et de quartier et les réfugiés. Plusieurs thématiques ont été abordées pendant ces discussions : stabilité du réseau téléphonique, mobilité des réfugiés, confidentialité des informations collectées, etc. Les réfugiés ont tenu à remercier les membres du comité pour la démarche participative et ont réaffirmé leur entière disponibilité à participer aux enquêtes. A Abala, les réfugiés ont favorablement accueilli la décision relative à l'extension, pour une durée de six mois, du projet mVAM. Ces derniers ont formulé des suggestions à l'endroit des membres de l'équipe technique : continuer la sensibilisation en impliquant les leaders communautaires, effectuer des missions de partage des résultats.

La visite à Mangaizé a permis de confirmer la faisabilité du mVAM dans ce camp. Après avoir présenté les objectifs du mVAM, les membres de la mission ont répondu aux questions des réfugiés (périodicité de collecte, composition de l'échantillon et confidentialité des appels). Ainsi, dès le prochain round du mVAM, des informations seront collectées auprès d'un échantillon de réfugiés installés sur deux camps, où le PAM distribue des vivres (Abala) et des bons d'achat alimentaire (Mangaizé), offrant ainsi des possibilités de comparaison entre les deux camps.

Des indicateurs de performance globalement satisfaisants

La durée moyenne des appels est passée de 9 à 6 minutes. Quant au **taux de participation, il a constamment augmenté**, passant ainsi de 74% au premier round à 88% au second tour, **pour finalement se situer autour de 91% en mars 2015.**

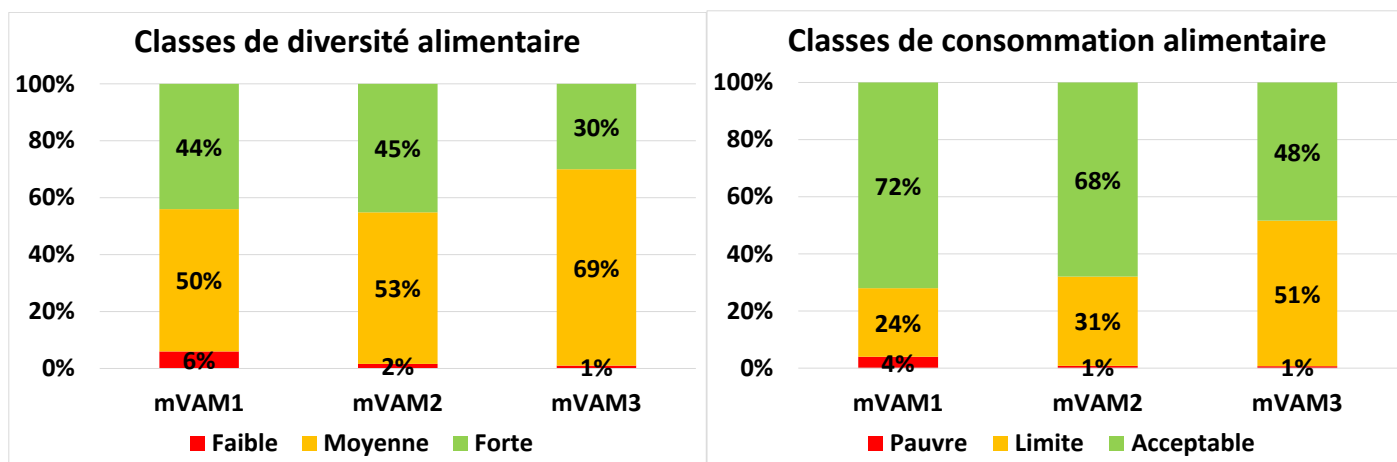
Accès à l'assistance et satisfaction des bénéficiaires

Les distributions alimentaires ont eu lieu du 24 au 27 mars 2014. Aucun problème majeur n'est à signaler en ce qui concerne la qualité des vivres distribués par le PAM. La quasi-totalité des ménages interviewés (99%) ont une appréciation positive de la qualité des vivres.

Entre le mVAM2 et le mVAM3, la proportion des ménages ayant déclaré avoir reçu les informations sur les dates de distribution est passée de 36% à 56%. Cette augmentation montre que des efforts ont été entrepris pour améliorer l'accès à l'information. A ce niveau, les parties prenantes sont appelées à poursuivre les efforts. Le respect de la date de distribution par le partenaire de mise en œuvre a été confirmé par la quasi-totalité des ménages qui ont déclaré avoir reçu l'information sur la date de la distribution.

Une situation alimentaire toujours fragile

La proportion des ménages ayant une diversité alimentaire moyenne ou forte est restée constamment supérieure à 80% de janvier à mars 2015. Après le mVAM2 (février 2015), certains ménages, qui avaient une diversité alimentaire forte, ont basculé dans la classe inférieure (diversité alimentaire moyenne). Ce basculement se traduit par la perte d'un ou deux groupes d'aliments au cours des sept derniers jours ayant précédé l'enquête (protéines animales et/ou produits laitiers principalement).



De 6% en janvier 2015, la proportion des ménages ayant une consommation alimentaire pauvre est passée à 2% en février 2015 et se situe autour de 1% en mars 2015. Entre le premier et le troisième tour, on peut conclure que la situation alimentaire est globalement satisfaisante, vu que 80% des ménages ont une consommation alimentaire limite ou acceptable. Cette tendance globale masque toutefois des disparités relativement importantes. En effet, la proportion des ménages ayant une consommation alimentaire acceptable n'a cessé de baisser depuis le premier round de collecte (**72% en janvier 2015 ; 68% en février 2015 et 48% en mars 2015**).

Dans le même temps, on note **une augmentation de la proportion des ménages qui ont une consommation alimentaire limite (24% en janvier 2015 ; 31% en février 2015 et 51% en mars 2015)**. Pour le moment, les variations se font du haut vers le bas, ce qui traduit une certaine fragilité de la situation alimentaire de certains ménages.

L'artisanat, le travail journalier, le petit commerce et la vente des produits animaux constituent les principales sources de revenus des ménages. Il convient de préciser que les revenus tirés de ces activités sont en baisse compte tenu des opportunités économiques relativement limitées pour les réfugiés. **Certains réfugiés ont une situation alimentaire fragile parce que la précarité de leurs sources de revenus ne leur permet pas d'acheter des vivres sur le marché pour diversifier leur alimentation**, et ce malgré des prix globalement en baisse.

En effet, au mois de mars 2015, la situation des marchés agricoles à Abala est caractérisée par une bonne animation. De l'avis des commerçants interviewés, l'offre des céréales est en augmentation par rapport à la même période de l'année passée. Celle-ci provient essentiellement de Sanam (à 50 km) pour le mil local, de Niamey (à 4 heures de route en véhicule) pour le maïs, et de Balayara pour le sorgho et les tubercules. Quant à la demande, elle provient des consommateurs finaux (ménages) et des éleveurs. Les prix du mil sont en baisse par rapport à la même période de 2014 (-22%) et par rapport à la moyenne des cinq dernières années (-21%).

Fréquence de consommation hebdomadaire

Les ménages interviewés consomment régulièrement des groupes d'aliments qui font partie du panier alimentaire du PAM (céréales, légumineuses et huile). La quasi-totalité des ménages ont consommé au moins une fois ces aliments pendant les sept derniers jours.

Le sucre et les légumes/feuilles vertes sont achetés au marché (tous les ménages ont consommé au moins une fois le sucre pendant les sept derniers jours et 84% en ont fait autant en ce qui concerne les légumes et feuilles vertes). La consommation des fruits, des produits laitiers et des protéines animales est marginale et semble être réservée à une catégorie de ménages : fruits (6%) ; produits laitiers (37%) ; protéines animales (40%).

Fréquence de consommation hebdomadaire des groupes d'aliments (en nombre de jours)			
Groupes d'aliments	mVAM1 (janv. 2015)	mVAM2 (fév. 2015)	mVAM3 (mars 2015)
Protéines animales	1,8	1,0	0,7
Lait et produits laitiers	2,2	1,4	0,8
Légumineuses	4,7	5,1	4,9
Céréales et tubercules	7,0	6,9	7,0
Légumes et feuilles vertes	5,7	4,8	5,2
Fruits	0,4	0,1	0,1
Huile	5,9	6,2	6,2
Sucre	6,0	6,2	6,6

Stratégie de survie

Les données du mVAM1 n'ont pas été prises en compte dans l'analyse comparative, vu que la question sur les stratégies de survie avait été posée différemment. De 14% en février 2015, la proportion des ménages ayant déclaré avoir été confrontés à des difficultés alimentaires est passée à 7% en mars 2015. **La régularité de l'assistance alimentaire pourrait expliquer cette situation.**

Stratégies de survie durant les 7 derniers jours précédant l'enquête		
Stratégies	Ménages ayant eu recours aux stratégies (%)	
	mVAM2 (févr. 2015)	mVAM3 (mars 2015)
Consommer des aliments moins préférés et moins chers	15%	6%
Emprunter la nourriture ou dépendre de l'aide des amis ou autres membres de la famille	11%	5%
Diminuer la quantité de la nourriture consommée pendant les repas	8%	4%
Limiter la consommation des adultes au profit des enfants	1%	3%
Diminuer le nombre des repas	12%	4%
Indice réduit des stratégies de survie (moyenne)	1,9	1,1

La sévérité des difficultés alimentaires peut être qualifiée de marginale, vu que la valeur moyenne de l'indice des stratégies est très faible. Pour le moment, **cette valeur n'est pas alarmante étant donné qu'elle est inférieure à 5,** valeur seuil mentionnée dans le cadre logique du projet d'assistance aux réfugiés maliens.

Quelques pistes à explorer pour améliorer l'approche mVAM

Les données collectées à travers le mVAM présentent certaines limites objectives. Elles ne permettent pas pour le moment de faire une analyse causale des déterminants socio-économiques qui pourraient expliquer la fragilité de la situation alimentaire de certains ménages. **Les recherches effectuées sur la base de données de l'enquête de suivi post-distribution (PDM) de décembre 2014 n'ont pas permis de retrouver tous les ménages interviewés pendant le mVAM.** Cela s'explique par la différence d'approche entre les enquêtes face-à-face (PDM) et le mVAM. L'échantillon du PDM est de type aléatoire, tandis que la participation aux enquêtes mVAM est surtout volontaire. **Des discussions techniques sont en cours pour s'assurer que les ménages interviewés pendant le mVAM fassent désormais partie de l'échantillon du prochain PDM qui aura lieu en juin 2015.** Il s'agit de pouvoir croiser les informations collectées pendant les enquêtes face-à-face et celles du mVAM, de manière à mieux décrire le profil socio-économique des ménages dont la situation alimentaire est fragile, tout en prenant en compte certains facteurs saisonniers (opportunités d'emploi pour les travailleurs journaliers par exemple).

De la phase pilote à la mise à l'échelle

La phase pilote du projet mVAM a été réalisée avec succès. L'expérience sera renouvelée pour une période de six mois. L'approche sera également testée auprès des réfugiés du camp de Mangaizé, où le PAM distribue des bons d'achat alimentaire. **La mise en œuvre du mVAM dans la région de Diffa fait toujours partie des priorités de l'équipe technique mVAM.** Des discussions sont en cours avec les partenaires du PAM pour envisager la possibilité de collecter les numéros de téléphone des ménages pour un meilleur suivi des effets des interventions sur le terrain.



Pour plus d'informations sur le mVAM au Niger, veuillez contacter:

Antonio AVELLA
antonio.avela@wfp.org

Moustapha TOURÉ
moustapha.toure@wfp.org

Jean-Martin BAUER
jean-martin.bauer@wfp.org

Dominique FERRETTI
dominique.ferretti@wfp.org